

JOURET (*Gaston-Jules-Albert-Louis-Victor*), Chef de district du Syndicat Commercial du Katanga (Saint-Josse-ten-Noode, 30.7.1861-Kirundu, Ponthierville, 27.5.1892). Fils de Victor et de Schapen, Élodie.

Jouret, dont le père était major au régiment des grenadiers, semble d'abord, dans sa jeunesse, se destiner également au métier des armes. Il suit les cours préparatoires à l'examen d'entrée à l'École Militaire et, brusquement, à vingt ans, change l'orientation de sa carrière. Il entre au service des Chemins de Fer de l'État belge. Mais la perspective d'une vie tranquille de fonctionnaire ne l'enchantait guère. En 1886, il part au Congo français pour compte de la maison Parkes & C^o, établie à Loango, où il est spécialement chargé du service des transports de la compagnie. Rentré en Belgique à l'expiration d'un terme de trois ans, il entre comme comptable dans une société d'assurances d'Anvers.

En 1890, Jouret est engagé par le Syndicat Commercial du Katanga comme agent, aux appointements de 2.400 francs l'an. Cet organisme, de fondation toute récente, avait pour but d'établir des factoreries dans le Maniema et le Katanga.

Arrivé au Congo au début d'octobre 1891, Jouret se signale bientôt à l'attention de Hodister, directeur du Syndicat en Afrique, qui le désigne comme chef du district commercial du Lualaba.

Au commencement de l'année 1892, le Syndicat décide d'envoyer une expédition commerciale dans le but d'établir des factoreries à Riba-Riba, Nyangwe et Kasongo. Le commandement de l'expédition est confié à Hodister, qui ne manque pas de s'adjoindre Jouret ainsi qu'un personnel blanc assez nombreux. Tout ce monde est réuni le 11 mars 1892 à Isangi.

En vue de gagner le Maniema par des voies différentes, l'expédition est scindée en deux parties. Jouret, désigné par Hodister pour commander la première fraction composée des agents commerciaux Noblesse, Doré et Page, prend la route des Falls avec mission de remonter le Lualaba jusqu'à Riba-Riba, où les deux parties de l'expédition doivent opérer une première jonction. Après avoir pris congé de son chef, qui l'a accompagné jusqu'aux Falls, il quitte ce poste le 24 mars avec ses adjoints et une quarantaine de porteurs. La traversée des chutes se fait partie en pirogue, partie à pied. En cours de route, il rencontre Michiels, agent de l'État, que Tobback, résident des Falls, a précisément chargé d'aller à Kirundu et à Riba-Riba.

Jouret est informé par Michiels de l'esprit d'animosité régnant contre les Blancs dans la région située entre Kirundu et Niangwe, mais il n'en continue pas moins sa route et atteint bientôt Kirundu, où l'accueil cordial du puis-

sant chef arabe Kibonge affermit encore son assurance. De là il gagne Riba-Riba, qu'il atteint le 24 avril et où Mserera, vassal de Mohara, chef arabe résidant à Niangwe, lui réserve d'abord un accueil assez froid. La diplomatie de Jouret a bientôt fait de dissiper la méfiance des Arabes, qui invitent les membres de l'expédition à leurs fêtes du Ramadan et concluent quelques transactions avec eux.

Malgré la défense de procéder à des achats d'ivoire, qui est faite à l'expédition par Tobback, arrivé en personne à cet effet avec Michiels, Jouret, avant de quitter Riba-Riba, y établit, au nom du Syndicat Commercial, un comptoir qu'il confie à Noblesse, et, le 5 mai, nonobstant les exhortations de Tobback, qui lui conseillait de ne pas s'aventurer plus loin, il se remet en route pour Niangwe, accompagné de Page et de Doré. L'expédition s'arrête devant les chutes en vue de la ville et entre en pourparlers avec Mohara, qui lui assigne une île dénudée en face de la rive, où elle peut aborder.

Quelques jours plus tard, Mohara annonce qu'un combat a eu lieu à Riba-Riba, au cours duquel les deux Blancs qui s'y trouvaient ont été tués. Sous les cris menaçants de la foule assemblée sur les rives, la baleinière et les pirogues de l'expédition font aussitôt demi-tour. Une partie de la caravane est perdue au cours de la retraite et, le 24, Jouret, qui souffre atrocement de la dysenterie, arrive à Riba-Riba avec Page et Doré. Accueillis par les cris de guerre des Arabes, qui leur confirment le massacre de Noblesse et de Michiels, en les menaçant du même sort, ils se rendent compte que leur unique chance de salut est dans la fuite. L'état de Jouret ne cesse d'empirer. Couché au fond de l'embarcation, il est maintenant en proie au délire. Partout, le long du fleuve, ce ne sont que cris et résonnements de tambours de guerre. À Kasaku, des canots armés se détachent de la rive et entourent la baleinière, d'où partent cinq coups de feu bien ajustés qui provoquent un moment de panique parmi les assaillants. Les malheureux en profitent pour s'échapper et, le 26 mai, ils atteignent enfin Kirundu, où Kibonge les reçoit en amis. Hélas ! au milieu de l'enfer qu'ils viennent de traverser, le pauvre Jouret est mort le matin même, à 2 heures. Kibonge aide Page et Doré à donner à leur chef une sépulture décente et les Arabes promettent d'entretenir la tombe du Blanc qu'ils ont appris à connaître et à estimer lors de son bref séjour chez eux, quelques semaines auparavant.

18 juin 1949.

A. Lacroix.

A. Chapaux. *Le Congo*, éd. Ch. Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 251-256, 260. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, 1913, II, pp. 133, 135-138. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 130. — *Mouvement géographique*, 1892, p. 79.